

## **LES LUTTES DE TENDANCES DANS LE CLERGE VANNETAIS AU DEBUT DU XIX<sup>e</sup> SIECLE.**

Dans l'histoire religieuse du « Pays de Vannes », les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle restent marquées par une lutte de tendances qui n'a son pareil que dans la région du Forez, au diocèse de Lyon. Les antagonistes se rangeaient en deux camps : d'un côté les thomistes et les projansénistes, de l'autre les molinistes et les antijansénistes.

Au cœur des luttes, nous retrouvons les idées tant de fois soulevées au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles, sur la Grâce Efficace par elle-même, sur le Rigorisme qui réclame la conversion du cœur avant l'Absolution et la Communion, sur l'orientation théocentrique, le caractère intérieur et dépouillé, le respect, voire la crainte qui doivent marquer la dévotion, sur l'autonomie des Eglises locales ou nationales par rapport à Rome et sur l'infailibilité pontificale.

Disons dès l'abord que l'intérêt de cette période ne réside pas tant dans les idées mises en cause que dans la manière dont elles réapparurent et dans le développement qu'elles connurent. Et par là nous sommes amenés à y distinguer quatre temps : l'incubation de 1810 à 1815, — les premières résistances de 1815 à 1818, — les controverses de 1818 à 1822, enfin le déclin de 1823 à 1831.

### **LE TEMPS DE L'INCUBATION...**

A l'origine, nous rencontrons un prêtre de l'île d'Arz, né en 1760, fils d'un capitaine au cabotage, le chanoine Joseph Mahé. Après de fortes études au collège de Vannes, puis au séminaire, il avait reçu l'ordination sacerdotale en 1784. Vicaire à Saint-Salomon de Vannes en 1786, il était entré au Chapitre Cathédral en 1802, après le retour à la paix.

Par ses idées, le chanoine Mahé tranchait nettement sur le milieu ecclésiastique de son temps. De son île natale, en particulier de son oncle, le capitaine Joseph Dreano, il avait hérité des opinions franchement républicaines auxquelles il demeura fidèle jusqu'à sa mort. L'oncle Dreano lui légua en outre son engouement pour les auteurs de Port-Royal et pour les jansénistes en qui il voyait des victimes de l'arbitraire royal. Ainsi très tôt les *Essais* de Nicole étaient devenus son livre de chevet. L'ouvrage le suivit aussi fidèlement que son bréviaire durant les années de la révolution. Sa nomination à un canonicat en 1802, en le plaçant à l'abri des soucis matériels, lui accordait en même temps des loisirs qu'il mit à profit pour approfondir ses connaissances. A vrai dire, elles étaient déjà très éclectiques. Sa passion pour l'étude l'aiguillait dans les directions les plus diverses, vers la musique, les mathématiques, l'histoire, l'archéologie, les lettres, aussi bien que vers l'Écriture Sainte ou la patrologie. Mais, guidé par les écrivains de Port-Royal, il s'adonnait par prédilection à l'étude de Saint Augustin, en qui il aimait retrouver le défenseur de la Grâce Efficace face aux pélagiens, et de Saint Thomas qui réservait à la Grâce divine un rôle prépondérant.

Le chanoine Mahé eût laissé le souvenir d'un érudit, d'un exégète et d'un chercheur si les circonstances, en amenant sa nomination comme aumônier du collège municipal de Vannes, bibliothécaire et suppléant de tous les régents, ne lui avaient fourni, à partir de 1806, un champ d'action privilégié pour propager ses idées religieuses.

Le collège de Vannes à l'époque offrait un aspect assez hétéroclite avec son corps professoral mi-civil, mi-ecclésiastique, avec des élèves en partie collégiens, en partie candidats au séminaire. Du groupe des professeurs, plusieurs figures émergent<sup>1</sup> : le bon Père Basset, si effrayé à l'idée du sacerdoce qu'il voulut rester diacre toute sa vie, — le terrible chanoine Gayet, sous-principal et préfet, — si terrible, aux dires de Fr. Rio, que plusieurs préférèrent s'engager dans les armées napoléoniennes plutôt que de tomber sous sa fêrule, — l'abbé Le Barre, professeur de philosophie, qui avait un penchant fort prononcé pour l'argument d'autorité, — Jean-Louis Gehanno, le principal, personnage mignard et falot, qui avait autrefois porté la soutane et qui avait gardé de cette période de sa jeunesse une certaine onction et un certain goût pour la conciliation. Les élèves eux-mêmes étaient souvent

---

(1) R. P. CUENET, *Mémoires*, copie, p. 20; A. F. RIO, *Epilogue à l'Art Chrétien*, p. 109...; Jules SIMON, *Premières années*, Paris, Flammarion, 1901, in-12, p. 77.

de forte trempe. Plusieurs étaient déjà des adolescents quand ils entraient en sixième. Ils arrivaient dans les hautes classes avec un esprit « fier, brusque, impatient et guerrier », pour reprendre les qualificatifs de l'un d'entre eux<sup>2</sup>. Monarchistes par intérêt autant que par conviction, prompts à manier l'estoc, ils formèrent en 1815 une compagnie qui remporta quelques succès, face aux bonapartistes, dans les champs de Muzillac et de Sainte-Anne d'Auray.

Les élèves, les professeurs, qu'ils portassent soutane ou redingote, furent tous conquis par le chanoine. Sa haute taille, son front large, ses yeux grands et noirs, un nez légèrement aquilin, une distinction native, un ton qui n'admettait pas la réplique, son austérité, un savoir quasi universel, tout en lui se conjuguaient pour inspirer confiance et autorité. De surcroît ses cours religieux captivaient l'intérêt et l'attention de son auditoire. Il faut dire qu'il les préparait avec un soin méticuleux, n'hésitant pas à faire appel à l'histoire, aux découvertes de la géologie, à la mythologie même, pour illustrer ses explications. Aucune référence directe aux thèses port-royalistes n'y apparaissait. Cependant maints aspects de ses leçons révèlent la présence, au moins diffuse, d'une inspiration janséniste. La morale et la piété qu'il enseignait, dépourvues de toutes « mièvreries », étaient austères et rigoristes.

En dehors de ses cours, le chanoine était devenu le conseiller, voire le confident, de plusieurs élèves, tous classés parmi les plus doués. Ceux-ci se rendaient chez l'aumônier individuellement ou en petit groupe. Autour de lui, ils formaient un cénacle de privilégiés et de disciples fervents. Dans ces rencontres, d'allure très libre, tous les thèmes chers au chanoine venaient sur le tapis : musique, architecture, histoire, archéologie, littérature, mais aussi philosophie, théologie et spiritualité. Ses explications étaient très claires et elles impressionnaient. François Rio de l'île d'Arz, qui fut l'un des privilégiés de ces cénacles, nous a laissé une esquisse de ces entretiens : tantôt le chanoine survolait à tire-d'ailes les grandes civilisations et en dessinait une synthèse éblouissante; tantôt il se penchait sur les problèmes particuliers de chacun pour leur trouver une solution.

Dans ces cénacles, le chanoine sortait de la réserve qu'il s'imposait en public, pour prôner la philosophie scolastique de Saint Thomas et pour accorder une sorte d'infaillibilité aux écrivains port-royalistes. Un autre trait mérite d'être

---

(2) BAINVEL, *Souvenirs d'un écolier de 1815 ou vingt ans après*, Paris, 1874, Plon, in-12, p. 73.

relevé : les visiteurs ne quittaient jamais la demeure du chanoine sans un viatique, en l'occurrence une provision de lectures. Dans la pensée du chanoine, les livres qu'il prêtait ainsi constituaient autant de jalons qui acheminaient ses visiteurs, insensiblement peut-être, mais sûrement, vers le thomisme et vers Port-Royal.

Des mains du chanoine, les élèves du collège candidats aux Ordres passaient dans celles de Jean-Mathurin Le Gal, un lazariste, supérieur du séminaire de Vannes. Condisciple et émule au collège Saint-Yves du fameux capitaine Dreano, Le Gal reportait sur le neveu l'amitié qui le liait à l'oncle. Une certaine affinité du reste les rapprochait. L'auteur de la vie de Madame Molé, la fondatrice des Sœurs de la Providence de Vannes dont il fut le directeur spirituel, le présente comme un « prêtre pieux et instruit », mais « rigide, de tempérament bilieux, de caractère brusque et de doctrine austère. »<sup>3</sup> A Mahé, il ouvrait toutes grandes les portes du séminaire. Pendant les récréations, on voyait celui-ci circuler à travers les groupes et prendre en aparté les élèves les plus intelligents et les plus influents, ceux-là dont il avait guidé déjà les lectures. Il leur communiquait et commentait une théologie en français composée par lui. La formation entamée au collège se continuait et se parachevait là, au cours de ces allées et venues à la manière des péripatéticiens, sous les ombrages du Mené.

De 1812 à 1814, une orientation nettement prothomiste et projanséniste fut imprimée à l'enseignement du séminaire. Coup sur coup, trois des plus doués des disciples du chanoine entrèrent dans le corps professoral : Alexandre Guillaume, de Glénac, Pierre Hercelin, de Saint-Congard et Guérin Guégan, de Quiberon. Avec la fougue de leur jeunesse, les trois nouveaux maîtres se mirent en tête de rénover la méthode et l'esprit de l'enseignement théologique. Le livre de cours était le Bailly, — « le judicieux Bailly », disait-on parfois, — qui régnait alors sur la plupart des séminaires de France. En morale, il prêchait le tutiorisme le plus net. Mais sur la collaboration de l'homme avec Dieu et sur le rôle de la Grâce, il se réfugiait derrière des notions très générales et très vagues que les professeurs étaient invités à préciser, sans prendre parti toutefois entre les deux systèmes opposés, le moliniste et le thomiste. La sérénité et l'impartialité recommandées officiellement n'étaient nullement du goût des trois nouveaux professeurs qui se firent les champions du thomisme, un thomisme à forte saveur janséniste. Les élèves qui

---

(3) Crosnier, *Gabriel Deshayes*, Paris, 1918, t. 1, p. 211.

se montraient rétifs à leur influence étaient par eux raillés, censurés, traités de pélagiens. Sous leur égide, les œuvres d'Arnauld, de Pascal, de Nicole, se mirent à circuler ouvertement dans la maison, voire au dehors.

Combien d'élèves furent marqués par eux ? Il n'est pas possible de le dire chiffres à l'appui. Faisons confiance au Père Cuenet, le supérieur du petit séminaire de Sainte-Anne, qui écrivait quatre ans plus tard, en 1818 : « Beaucoup d'ecclésiastiques du diocèse, surtout parmi les jeunes, sont infestés de jansénisme. »

#### LES PREMIÈRES RÉACTIONS ANTIJANSÉNISTES : 1815-1818.

Cette mainmise progressive des projansénistes sur le jeune clergé devait bientôt se heurter à une résistance très active, inspirée et organisée par un homme d'une trempe hors du commun lui aussi, le curé d'Auray, Gabriel Deshayes. Par sa naissance à Beignon, Deshayes appartenait à l'ancien diocèse de Saint-Malo. Prêtre en mars 1792, il passa les années de la persécution religieuse dans les caches de la région de Paimpont et de Plélan. En 1802, nous le trouvons secrétaire de Mgr Maynaud de Pancemont, puis en 1805, curé de l'importante paroisse Saint Gildas d'Auray. Par sa doctrine et par sa spiritualité, Deshayes se situait dans la ligne des non-jansénistes : sa religion était exigeante certes, mais aussi aimable et non rebutante. Un trait suffira à l'illustrer : au confessionnal, il facilitait les retours à Dieu et il poussait à la communion fréquente. On devine dès lors dans quels sentiments il voyait se former à Vannes un bastion pour le jansénisme renaissant.

Bientôt, pour enrayer l'action de Mahé et de ses amis, il conçut un plan qui comportait trois volets : réformer le corps professoral du séminaire de Vannes, établir à Sainte-Anne d'Auray une communauté de jésuites, enfin agir par les missions et les retraites.

Pour la réalisation de son premier projet, il avait placé ses espoirs dans l'un de ses jeunes paroissiens, un élève exceptionnellement doué, Pierre Le Port. Le Port se disposait à quitter le collège de Vannes en 1814. Mais où irait-il ? Deshayes n'avait pas été sans remarquer la sollicitude de Mahé pour lui. Aussi son dessein était bien arrêté : dès le printemps, il retint pour son élève une place à Saint-Sulpice. Déjà, — nous dit le biographe de Pierre Le Port, — il le voyait entrer dans la société de Saint-Sulpice et revenir à Vannes avec des confrères pour prendre la direction du sémi-

naire et en chasser Le Gal, Mahé et leurs amis. Mais telles n'étaient pas les vues des Messieurs de Vannes qui s'opposèrent avec vivacité au bouillant curé d'Auray et finirent par faire entrer le jeune homme dans leur maison du Mené.

Deshayes qui n'était pas homme à demeurer sur un échec profita de la présence à Auray, au cours de l'été 1815, de deux novices jésuites, les Pères Chapelle et Rouby, pour ménager une entrevue entre eux et son élève. Peine perdue encore : Le Port, à cette date, portait l'empreinte de ses maîtres de Vannes...

Sur les entrefaites, Deshayes s'ouvrit de ses craintes à l'évêque, Mgr de Bausset-Roquefort, et réussit à le convaincre de l'urgence d'une réforme au séminaire et de la nécessité de confier la maison à une société religieuse qui offrirait toute garantie d'orthodoxie. Partant pour Paris en mars 1816, il fit halte au Mené et demanda à voir Pierre Le Port. Il lui dit à brûle-pourpoint, dans le langage direct qui le caractérisait : « Je pars pour Paris. Voulez-vous me suivre ? Je vous placerai à Saint-Sulpice. » La réponse de Le Port fut embarrassée : il partirait bien, mais pas sans l'autorisation du supérieur. Entre Le Gal et Deshayes, une entrevue eut lieu, qui fut dépourvue de toute cordialité. Mais cette fois la victoire revint au curé d'Auray. Grâce sans aucun doute à la protection épiscopale dont on le savait favorisé. Ce fut une victoire sans lendemain. Car à Paris, ses démarches n'aboutirent à rien. Tout d'abord Le Port ne réussit pas à s'acclimater à l'air de Saint-Sulpice qu'il trouvait irrespirable et qu'il quitta au bout de trois mois pour suivre dom Augustin de Lestrange à la Grande Trappe de Soligny. Ensuite l'offre faite tour à tour aux sulpiciens et aux jésuites de se charger de la direction du séminaire de Vannes demeura sans écho. Deshayes rentra les mains vides.

L'échec de ces démarches décida Mgr de Bausset-Roquefort à épurer le corps professoral. Avant de prendre cette mesure extrême, il procéda à une enquête sur la doctrine enseignée par les professeurs. Les dépositions des témoins furent accablantes et elles étaient si précises, note le chanoine Jarry, vicaire général, qu'elles ne laissaient aucune échappatoire aux trois prêtres. Ceux-ci reconnurent les faits et en juin 1816, l'évêque leur signifia à tous les trois leur congé du séminaire. Tête du groupe, le chanoine Mahé ne fut pas lui-même épargné : ordre lui était intimé de cesser ses visites au séminaire et il fut amené à démissionner de sa charge d'aumônier du collège.

Plusieurs élèves suivirent leurs maîtres dans l'exil. Plus tard nous les retrouverons qui dans l'enseignement public, qui à la trappe, qui dans le diocèse de Versailles ou même ailleurs.

Dans ses projets sur Sainte-Anne, le curé d'Auray fut plus heureux. L'ancien couvent des carmes, racheté en 1810, attendait une destination. Deshayes pensa tout d'abord y établir une communauté de missionnaires. Finalement la mission devint petit séminaire sous la direction des jésuites. Les premiers élèves arrivèrent en novembre 1815. Avant Noël, leur nombre s'élevait à 60, dont 30 venus du collège de Vannes. A la rentrée de 1816, ils étaient 195, en 1817, 200 dont 13 « philosophes », en 1820, 242 dont 31 « philosophes ». Une poussée aussi rapide ne manqua pas de porter ombrage au collège de Vannes et à ses amis. Bientôt des rumeurs circulèrent dans la ville, qui accusaient le petit séminaire d'entraîner à brève échéance la ruine du collège et en même temps celle des logeuses et des commerçants. L'affaire, d'échelon en échelon, parvint au Ministère de l'Intérieur. Rivalités d'établissements, dira-t-on. Oui, sans doute. En réalité, les raisons de cette guerre larvée étaient plus profondes et provenaient des tendances doctrinales qui s'affrontaient. Le petit séminaire enseignait une doctrine et une spiritualité à l'opposé de l'idéal proposé par Mahé et ses disciples. Le cours de philosophie qui, avec le Père Arthur Martin, d'Auray, prenait une allure polémique, attaquait en particulier les protestants et les jansénistes. Le règlement d'autre part prévoyait la confession mensuelle et recommandait la communion fréquente. Selon le Père Cuenet, alors supérieur, 50 à 60 élèves communiaient ainsi tous les dimanches, les trois quarts aux fêtes solennelles. De plus la dévotion au Sacré-Cœur et le culte de la Vierge Marie étaient en grand honneur dans la maison.

A l'action du petit séminaire, Deshayes adjoignit un prolongement par les missions et les retraites. La formule n'était pas nouvelle. Elle avait connu ses heures de succès au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècles. Elle fut reprise à la chute de l'Empire par l'abbé Rauzan et, dans l'ouest, par les jésuites de la résidence de Laval. Dans le diocèse de Vannes, la première mission eut pour théâtre la paroisse de Gabriel Deshayes. D'autres suivirent, à Vannes en 1817, à Languidic en 1818...

Les retraites furent inaugurées à Josselin en novembre 1818. Les chroniques rapportent que chaque session comptait une moyenne de 250 personnes. La prédication était assurée par une trentaine de prêtres, sous la direction de l'abbé Caradec, curé de Josselin, un ami de Gabriel Deshayes. Les thè-

mes développés étaient identiques à ceux des siècles antérieurs : la mort, le jugement, le paradis, l'enfer, la passion du Christ,... les grandes vérités en somme. Le développement s'inspirait davantage de la crainte que de l'amour. Et en matière de sacrements, une certaine austérité était de rigueur. La pratique du délai de l'Absolution n'était pas rare : aux yeux des confesseurs, elle favorisait la réflexion, le repentir et le ferme-propos. Mais ils ne tombaient pas dans les excès du jansénisme et les projansénistes leur reprochaient de manifester une trop grande complaisance pour les vices de l'homme et d'élargir la porte du salut. L'abbé Alexandre Guillaume, alors professeur de philosophie au collège de Nantes, affirmait que les missions et les retraites opéraient moins de conversions qu'elles n'occasionnaient de sacrilèges.

#### UNE PÉRIODE DE CONTROVERSES : 1818-1822.

Les projansénistes ne voyaient pas sans inquiétude le diocèse envahi et submergé sous la vague grossissante, comme ils disaient, du molinisme et de la morale relâchée. Le chanoine Mahé rongea son frein en silence. En 1818, il résolut d'entrer à nouveau dans la lutte. Depuis son éviction du séminaire et du collège, une seule arme lui restait : la plume. Il se mit donc à écrire. Le résultat fut une petite brochure in-12 de 280 pages intitulée « Dialogues sur la Grâce Efficace par elle-même entre Philocharis et Aléthozète » et publiée à Paris, sans nom d'auteur. Admirateur de Platon, Mahé adopta la méthode du dialogue et affubla ses deux interlocuteurs de noms sortis de l'officine d'un philosophe grec et qui, au surplus, définissaient leurs idées ou leurs positions. Philocharis, « l'ami de la Grâce », avait l'avantage de connaître la Vérité qu'il exposait dans un développement solidement étayé sur l'autorité des Pères, voire des classiques grecs. Aléthozète, lui, recherchait la Vérité. Il interrogeait... Philocharis trouvait en lui, non pas un contradicteur, mais un élève en quête d'éclaircissements. On aurait aimé rencontrer de-ci de-là une saillie spirituelle et cette fine ironie qui sauve de la lourdeur les dissertations de Socrate et de Platon. Rien ne déride le visage austère du maître au long de ses douze dialogues.

Le livre est un condensé des thèses du jansénisme... Oui, la Grâce est efficace par elle-même. C'est là un dogme qui repose sur les Ecritures et sur la tradition constante des Pères et contre lequel viennent se briser les objections misérables fournies par les tenants du molinisme. De cette vérité fondamentale dérivent et les normes de la morale et les



orientations de la liturgie et les règles de la direction de conscience. L'ouvrage se termine sur des recommandations de prudence. Aléthozète, gagné à la doctrine de la Grâce Efficace, se dit prêt à entrer immédiatement en lice contre les molinistes, mais Philocharis le modère : « Vous ferez beaucoup mieux, lui dit-il, d'éviter les disputes toujours inutiles, quand les esprits sont échauffés... » Et de citer le reproche du prophète Elie à Achab : « Ce n'est pas moi qui ai troublé Israël, mais c'est vous-même et la maison de votre père, lorsque vous avez abandonné les commandements du Seigneur... » Pour les contemporains, l'allusion était transparente « la maison de votre père » représentait le petit séminaire de Sainte-Anne protégé par Mgr de Bausset-Roquefort. Et derrière Aléthozète, nous devinons les élèves formés au collège de Vannes, à qui s'adressaient ces conseils de prudence et de silence.

L'opuscule retint l'attention des sphères influentes du jansénisme et l'organe du mouvement, « La Chronique Religieuse », lui consacra une recension fort élogieuse. Le chroniqueur situe Mahé dans la lignée des grands théologiens. « Son ouvrage, écrit-il, se distingue par la pureté du style, la clarté et la justesse des raisonnements, la force des preuves, une profonde érudition, l'intérêt que l'auteur a su y mettre, et surtout par le ton de sagesse et de modération qui y règne du commencement à la fin<sup>4</sup>. »

Les conseils de silence prodigués par Mahé ne furent pas entendus. Bientôt une polémique s'engagea entre les deux tendances opposées. Le premier théâtre de la lutte fut le séminaire de Vannes où les élèves venus de Sainte-Anne constituaient, dès 1818, un groupe assez fort pour résister aux attaques : 15 environ sur un effectif total de 90. Dans les années suivantes, ils ne tardèrent pas à atteindre le tiers de l'effectif du séminaire... Ils tenaient pour le molinisme ou le suarezisme, tandis que les anciens élèves du collège de Vannes défendaient le thomisme. De 1818 à 1822, le séminaire devint ainsi un véritable champ-clos, témoin de joutes théologiques et de discussions à perte de vue qui ne se maintenaient pas toujours dans les sereines régions de la spéculation. Et l'on entra en lice avec toute la fougue de la jeunesse.

Dans le camp des thomistes et de leurs sympathisants, les « Dialogues... » circulaient sous le manteau, en même temps que la théologie française du chanoine Mahé qui était propo-

---

(4) *La Chronique Religieuse*, p. 359-360.

sée à tout nouveau venu, sous prétexte de lui faciliter l'entrée dans une discipline classée ardue. Les nouveaux professeurs, successeurs de Guillaume, Hercelin et Guégan, n'intervenaient pas. Nous savons par divers témoins que tel ou tel n'était pas hostile à la doctrine du chanoine.

Bientôt les controverses gagnèrent le clergé lui-même où Mahé jouissait de nombreuses sympathies. Plusieurs confrères étaient restés en relations avec lui et lui rendaient visite. « Pendant la nuit, précise un témoin, parce qu'on n'osait pas y aller le jour <sup>5</sup>. »

Gabriel Deshayes, sollicité pour relever la société des montfortains, n'était plus dans le diocèse pour diriger l'opposition à ce prosélytisme souterrain. En 1820, quelqu'un se présenta : Benjamin Videlo, curé de Plœmeur. Son nom inspirait à tous respect et vénération. Issu de la bourgeoisie pontivyenne, il devint, à 29 ans, en 1786, recteur de l'importante paroisse de Bubry. Son attitude dans la clandestinité, les pouvoirs spéciaux dont il fut investi pour la région de Bubry par les vicaires généraux le couronnèrent d'une sorte d'auréole. Dans le clergé, et plus spécialement parmi les membres de l'administration épiscopale, il jouissait d'une grande audience.

Par qui fut-il incité à prendre la relève de Gabriel Deshayes ? On ne le sait. Toujours est-il que vers la fin de l'année 1820, il se mit en tête de rédiger, d'une plume caustique et gouailleuse, une recension, ou plus exactement une critique systématique, de l'ouvrage de Mahé, une œuvre remarquable, disait-il, « pour la bizarrerie, l'inconséquence et même le ridicule. » Passons sur les noms qu'il affecte de prendre pour ceux de femmes savantes. Il y a plus grave. Mahé soutient sur la Grâce des propositions condamnées et il reprend les jérémiades des bons jansénistes du XVIII<sup>e</sup> siècle, parlant « d'obscurcissement de l'Eglise », de « temps de ténèbres », d'« envahissement de l'erreur. » L'article amena l'évêque, Mgr de Bruc, à exiger des séminaristes qu'ils rejettent le livre de Mahé, sous peine d'exclusion aux Ordres ?

La mercuriale de Videlo toucha le chanoine au point sensible. Mais l'évêque lui interdit de prolonger la polémique. Tournant l'interdiction, Mahé fit circuler sous le manteau une série de libelles adressés à ses disciples. Passant à l'étamine l'article de son adversaire, il arrive à démontrer que le mal n'existe que dans l'imagination de l'auteur : « Un astrologue observant la lune y découvrit un monstre effroyable;

---

(5) Arch. Montfort., Lettre de B. VIDELO, 26 juin 1839.

mais quand on en vint à l'examen, on trouva que ce monstre n'était qu'une souris placée entre les verres du télescope. Voilà tout juste le censeur des dialogues », Bellérophon combattant des chimères...

La guerre des libelles dura ainsi des mois. Chaque antagoniste accusait l'adversaire d'être un fauteur de schisme et de division, et d'aller, selon le vers de Voltaire,

« pieusement semant la zizanie  
et l'arrosant d'un peu de calomnie. »

A plusieurs reprises, le supérieur du séminaire, Jean-Mathurin Le Gal, cherche à s'interposer entre les deux prêtres. Il écrivit à l'un et à l'autre, leur tendant le rameau d'olivier en homme qui a des lettres « Claudite jam rivos, pueri; sat prata biberunt », leur disait-il citant Virgile. Mahé qui était son ami se laissa convaincre. Mais Videlo se montra réticent. Le Gal, pour le gagner, crut devoir lui décerner les lauriers de la victoire : « Vous avez battu votre adversaire « usque ad internecionem ». Par malheur, des indiscretions furent commises et Le Gal connut la situation inconfortable des conciliateurs attaqués sur leur droite et sur leur gauche... Si elles ne rapprochèrent pas les positions, si elles ne ramenèrent pas la concorde, ses interventions du moins contribuèrent à calmer les esprits...

#### LE DÉCLIN DE L'INFLUENCE JANSÉNISTE : 1823-1831.

Après 1823, les antijansénistes eurent nettement le vent en poupe. A Sainte-Anne, les jésuites continuaient leur action, non seulement auprès de leurs élèves, mais aussi auprès des séculiers qui venaient en pèlerinage au sanctuaire. A Vannes, une situation nouvelle était créée en 1825 par l'ouverture de la « Pension Daude » destinée à accueillir les étudiants ecclésiastiques qui suivaient les cours du collège, confiés à quatre lazaristes dont les sentiments antijansénistes étaient bien connus. Et puis des tendances nouvelles s'affirmaient, représentés par Joseph de Maistre, Bonald, Lamennais, et propagées plus ou moins ouvertement par des périodiques comme « l'Ami de la Religion et du Roi », « le Mémorial », « le Conservateur », « le Défenseur », dont la doctrine était à l'opposé du jansénisme. Au séminaire, certains professeurs les prênaient dans leurs cours et Mahé en gémissait. Il écrivait à un ami : l'un, un lazariste, « a un caractère dur et violent joint à un attachement immodéré à l'Ultramontanisme et au Molinisme, pour ne pas dire au Péla-

gianisme... »; l'autre, professeur de dogme, « parcourt les chambres, ayant en mains Mr de Maistre. »

Enfin les directives épiscopales étaient toujours en vigueur, qui interdisaient la lecture des « Dialogues... » et menaçaient les réfractaires d'exclusion aux Ordres. A son arrivée en 1827, Mgr de la Motte prit une mesure plus sévère encore : des prêtres qui lui avaient été signalés comme suspects, il résolut d'exiger une profession de foi. A vrai dire, la mesure n'atteignit pas son but. Tous en effet signèrent, sans sourciller, mais, se réfugiant derrière les fameuses distinctions du droit et du fait, conservèrent et leur doctrine et leurs amis. Mahé continua ainsi à correspondre avec la Société des Amis de Port-Royal à Paris et ses disciples à propager leurs idées et à gagner, de-ci de-là, quelques recrues qui formeront la seconde génération des jansénisants vannetais au XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour l'instant, la première génération connaissait le déclin. Mahé même, — perdait-il la flamme ? — Mahé même était résigné. Il écrivait à son correspondant de la Société des Amis de Port-Royal, Mr Silvy : « Vous voyez, mon cher ami, que les ténèbres s'étendent sur notre diocèse et qu'il sera désormais difficile d'y faire le même bien qu'autrefois. Quand viendra le moment qui verra arriver le Prophète qui rétablira toutes choses ? Le Mystère d'iniquité est tellement avancé que le temps de la délivrance de l'Eglise ne peut pas être bien éloigné. » De plus en plus, le vieux champion de Port-Royal se réfugia dans les recherches archéologiques. La mort le surprit, le 5 septembre 1831, alors qu'il rentrait d'une sortie organisée par la Société Polymathique du Morbihan dont il était le fondateur. Le même jour s'éteignait au séminaire son ami et fidèle protecteur, Jean-Mathurin Le Gal.

La mort des deux prêtres marque la fin d'une époque dans l'histoire du jansénisme dans le diocèse de Vannes. Elle laissa un instant les disciples désespérés. Ils se ressaisirent cependant dans les années 1835-1840 et tentèrent un ultime effort pour assurer la survie de leurs tendances. Mais en vain... Avec l'adoption de la Morale de Liguori, l'établissement d'une fête en l'honneur du Sacré-Cœur en 1841, le retour à la Liturgie Romaine en 1848, le triomphe de l'Ultramontanisme, les progrès de la Communion Fréquente, le déclin ne fit que s'accroître. Ainsi, peu à peu, la nuit est tombée sur le chanoine Mahé, sur Jean-Mathurin Le Gal et sur le jansénisme vannetais.

Joseph MAHUAS

## BIBLIOGRAPHIE

Pour cette étude, nous avons consulté en particulier :

- *Archives des Amis de Port-Royal*, passim.
- *Archives de Bellefontaine*, passim.
- *Archives de la Grande Trappe*, passim.
- *Archives Montfortaines*, passim.
- *Archives Nationales*, série F 7 en particulier,
- *Archives des Pères Spiritains*, passim.
- *L'Ami de la Religion et du Roi*, passim.
- BAINVEL, *Souvenirs d'un écolier de 1815*, Paris, 1874, Plon.
- *La Chronique Religieuse*, année 1819.
- CROSNIER, *Gabriel Deshayes*, Beauchesne 1819.
- R.P. CUENET, *Mémoires...* (inédit).
- LE JOUBIOUX, *L'abbé Mahé*, in *Sem. Relig.* 1868. Vannes, 1868.
- LE JOUBIOUX, *L'abbé Mahé*, in *Sem. Relig.* 1868.
- J. MAHÉ, *Les Dialogues...* Doublet, Paris.
- A. F. RIO, *Epilogue à l'Art Chrétien*.
- J. SIMON, *Premières années*, Paris, Flammarion, 1901.